

***Chemins de vie : 6 au 12 avril 2022***

***La vraie liberté***

Par Mgr Albert LeGatt, archevêque de Saint-Boniface

Quels temps vivons-nous! Après deux ans de pandémie, on est finalement rendu au relâchement des restrictions sanitaires. Mais nous n'en sommes pas sortis indemnes. Nous avons connu le confinement, le stress personnel et familial, les défis financiers et affectifs.

Et puis il y a l'Ukraine. La violence que Poutine a apportée est choquante. Il y a tellement de morts, de chaos, de peur, de souffrance. Et ailleurs dans notre monde, des personnes souffrent d'un manque de justice, de pain, de possibilité de vivre avec dignité.

Que faire? Comment réagir? À mon avis, nous avons le choix entre deux possibilités. Dans notre stress, séquelle de la pandémie, un choix serait de sombrer dans le bunker de la peur – bunker noir où on se replie sur nous-même et où on tourne vite vers la violence des mots et même d'action. Récemment, un psychiatre m'expliquait que le stress des deux dernières années a causé une augmentation des cas d'inflammation du cerveau. Cette inflammation apporte une tendance à être davantage préoccupé de soi-même, et dur envers les autres.

Dans les derniers mois, j'ai moi-même constaté que mes remarques étaient devenues plus acerbes et caustiques, comme un acide qui ronge. Ce qui a affecté les gens autour de moi. J'ai dû m'arrêter et réfléchir. Dans la prière et dans le sacrement de la réconciliation, je poursuis cette réflexion.

Dans notre société, dans nos familles, voire même dans nos communautés chrétiennes, faire ce que je veux, en affirmant mes droits au mépris du bien-être des autres, et en faisant fi de la violence que je leur inflige, est-ce ça, la liberté? N'est-ce pas agir dans le même esprit que Poutine?

Mais alors, qu'est-ce que le Seigneur veut nous apprendre à travers tout ce que nous vivons? Peut-être veut-il nous apprendre à repenser le mot « liberté ». Ces jours-ci, on voit souvent plus de mordant et de méchanceté. Mais cela ne peut être la vraie liberté. N'avons-nous pas plutôt à rechercher comment nous libérer du pire en nous-mêmes? Pour le chrétien, la personne la plus libre est le Christ sur la croix, où il s'offre de la manière la plus radicale, dans le don total de soi.

Être libre pour aimer, aimer toujours plus complètement, être libre pour se donner à l'autre, pour l'autre, voilà la vraie liberté. C'est le deuxième choix qui nous est offert : imiter Jésus. Que notre prière soit donc *Seigneur, donne-moi d'être libre d'aimer. Libre de moi-même. Désintéressé. Je veux que mon cœur soit suffisamment libre pour me préoccuper de la liberté des autres. De la personne devant moi. Dans un esprit de solidarité, de justice et d'aide mutuelle.*

En ce Carême, prions pour la paix en Ukraine. Et pour la liberté en nos cœurs, afin d'apporter l'amour à l'autre – cet amour du Christ sur la croix qui se donne et qui ainsi nous libère du péché et de la division. Cet amour qui crée et recrée communion, unité et harmonie.